

Luther rejeta l'autorité infaillible de l'Eglise, gardienne autorisée de la vérité révélée; il ne voulut s'en tenir qu'à l'Ecriture et au jugement privé. Bientôt, Kant paraîtra, qui proclamera la faillite du surnaturel, qui rejettera avec la Bible toute religion positive, qui déclarera la raison autonome et indépendante, qui, partout, installera le rationalisme dans les universités de son pays. Mais, comme la raison laissée à elle-même et privée des protections que la foi lui assure est le plus puissant dissolvant de toute certitude rationnelle, on glissera rapidement sur la pente facile jusqu'au fond du gouffre béant.

Kant avait nié le surnaturel, Hegel par son étrange philosophie de l'identité des contraires proclamera à son tour la faillite de la raison elle-même et la déchéance de la divinité. L'athéisme le plus révoltant, sous le nom de monisme, pourra désormais s'asseoir en souverain dans la plupart des chaires d'enseignement supérieur et l'un de ces docteurs, dont le nom serait un outrage pour cette chaire sacrée, prononcera cette parole blasphématoire : le christianisme est la honte éternelle du genre humain.

En 1892, lorsqu'on discuta les lois scolaires au parlement impérial allemand, le chancelier affirma que la question se posait désormais entre le christianisme et l'athéisme. Il disait vrai et, dans la plupart des universités d'Etat de ce pays, et hors de ce pays, c'est l'athéisme qui triomphe, parce qu'il est indispensable à la science *moderne* de jouir d'une indépendance, d'une liberté illimitée : plus de place pour le Dieu créateur, et, à plus forte raison, pour le Dieu rédempteur !

Voulez-vous voir, maintenant, messieurs, comme l'esprit de ces soi-disant libres-penseurs s'est dépouillé de tout préjugé, de toute idée préconçue? Ils affirment sans preuves, et